

## 2. Observe les peintures ci-dessous. Que représentent-elles? Qu'observes-tu ?



Le Château de Versailles en 1668, par Pierre Patel



Le Château de Versailles en 1722 par Pierre-Denis Martin

Les peintures ci-dessus représentent le château de Versailles à environ 50 ans d'intervalle. Elles nous permettent de nous rendre compte de l'évolution de la construction du château. On remarque que le château s'est agrandi, que de nouveaux bâtiments ont été ajoutés.

## 4. Lecture de documents.

- Document 1 : Ézéchiél Spanheim, envoyé de l'électeur de Brandebourg à la cour de France en 1690

La cour de France est tellement soumise à son roi qu'on ne peut voir ailleurs autant d'empressement à lui faire sa cour avec une régularité exacte. Ce qu'on n'avait pas vu sous les règnes précédents. De sorte que tous les courtisans mettent une application particulière à voir le roi et à être vus dans toutes les occasions, comme à son lever, ou quand il sort du Conseil et va à l'église, ou quand il prend ses repas.

- Document 2 : marquise de Sévigné, lettre du 12 février 1683

Je reviens de Versailles. J'ai vu ces beaux appartements ; j'en suis charmée. Tout est grand, tout est magnifique, et la musique et la danse atteignent la perfection. Mais ce qui me plaît plus que tout, c'est de vivre quatre heures entières avec le roi; c'est assez pour contenter tout un royaume qui aime passionnément à voir son maître.

- Document 3 : duc de Saint-Simon, Mémoires

Il était sensible à la présence continuelle des gens. Il regardait à droite et à gauche à son lever, à son coucher, à ses repas, en passant dans les appartements, dans ses jardins de Versailles, où seulement les courtisans avaient la liberté de le suivre; il voyait et remarquait tout le monde, aucun ne lui échappait. Il distinguait très bien les absences des passagers qui venaient plus ou moins souvent à la cour; il s'intéressait aux causes de ces absences. C'était une disgrâce sûre pour qui ne venait jamais à la cour. Quand ils demandaient quelque chose pour eux : « Je ne le connais point », répondait-il fièrement. Pour ceux qui venaient rarement, il répondait : « C'est un homme que je ne vois jamais » ; et ces mots étaient définitifs.